

Rouard M. (17-18 décembre 2011). Renforcement technique et application de l'aven du Rousti aux Grangions. Infos GSBM

L'équipe GSBM comptait : Guy, Manu, Henri et Maurice (puis Isa le dimanche) se retrouve sur le chemin du Rousti après avoir gagné avec l'aide de plusieurs habitants du village, le droit au refuge de l'ASPA à St Christol... Il y aura dans ce 1er trou, nos amis de l'ASM, voir à ce propos le CR d'Adrien sur leur site

Début : Rousti

Le « renforcement technique » se fera sous les regards attentifs de Guy et de Maurice : au P10 final, avec 3 voies de montée, ce sera en mix avec Adrien, deux de ses débutants n'ayant jamais utilisé poignée et Croll, hésitent sur les gestes à faire1. Déroulement : de l'équipement est déjà en place, en fixe ; je complète ; P21, descente sans pb pour Henri et Manu : à la suite, nous visitons la grande galerie du Métro, puis nous nous engageons dans la chatière menant au P6 et après l'avoir descendu, voilà le bout de méandre, je place une main-courante de sécurité complémentaire et c'est le P10 (équipé).

Quelques dissensions se font jour... à propos de l'emplacement de pique-nique ; finalement chacun fait comme il veut mais Guy, magnanime, descend le kit de bouffe aux affamés du fond (relire en faisant bien sonner les « f »), dont la bouteille de vin ! Le long des manœuvres aux agrès, quel plaisir de voir nos camarades se débrouiller sans qu'il y ait besoin de vérifier ! On y voit l'efficacité pour Manu de l'EFS du Gard avec Mathieu et pour Henri, que l'accompagnement attentif de Jacques au Camelié a porté ses fruits. Tellement confiants en eux que 2 remontent sans attendre jusqu'au méandre... ne retrouvent le P6 qu'après avoir été rejoints par les suivants ; cela leur a donné l'occasion de visiter la belle salle du 2ème niveau !

Enfin dehors, surprise, il a neigé, juste assez pour faire joli : nous ne nous attardons pas, l'habillage et déshabillage se font dans des températures devenues négatives, quoique Manu en débardeur nous la joue réchauffé ; il se justifie en expliquant sa physiologie particulière, nous tairons les détails... Adrien et Olivier s'en vont, Guy redescend dans la plaine, tenu à des obligations familiales.

Soirée ASPA ; des initiés de l'ASM, restent Frank et Anna qui ont retrouvé le reste de la petite famille ; nous allons faire un tour dehors, à la nuit, Manu acceptant de mauvaise grâce d'enfiler une fine couche supplémentaire : il se venge en nous racontant des légendes de diable et de fer à cheval, qui courrent (sic) dans les milieux de forge qu'il fréquente... Nous dînons avec la famille, partageant nos différentes spécialités puis dodo : tandis que Manu s'écroule, Henri ne trouve pas le sommeil : il y a un ordi et une télé ; je l'abandonne, il ne dormira guère, il s'est régale de trop de café du soir !

Suite Grangions

Lendemain départ tranquille, le RV est vers 10h aux Grangions (il y a eu une équipe samedi et certains restant le dimanche), nous sommes à côté... Henri nous raconte ce qu'il a observé les 2 dormeurs, qui parlent tous seuls ! Le même Henri a décrété que sa voiture ne monterait pas la piste ; j'ai indiqué ce détail à Isa, arrivant après, qui cherchera vainement un véhicule garé au bord de la route, alors que finalement nous avons été conduits en auto jusqu'au trou.

La température a très nettement chuté, vers -2°C, d'autant qu'il y a un vent glaçant (il y a toujours l'homme au débardeur à nous narguer) : nous sommes venus contribuer à la désobstruction et le déshabillage – préparation malgré la première couche déjà en place, nous refroidit sévère, nous autres gens normalement thermorégulés ! Faut dire aussi que ceux qui sont restés de l'équipe du samedi, ignorant superbement le refuge, ont dormi sous tente : je m'en inquiète ; non ils n'ont pas eu froid, ils étaient bien, abrités dans les bois et pourtant ce n'est pas trop des petits jeunes au sang

chaud, plutôt l'âge où on cherche un minimum de confort, mais non : eux c'est des aventuriers du grand nord vauclusien !

Certains déjà dans le trou, les autres Grangionauts arrivent, les présentations réciproques sont faites; outre nous 3 puis 4 en final, il y avait, Daniel, Mau, Pascal, son fils Vincent, Fred, Michel puis Dominique un peu après, soit 10 ; il fallait au moins cela pour une chaîne sur environ 20 m de transfert de cailloux, même si une partie était assurés via un bidon coupé dénommé « chariotte » en langage local. La descente des petits puits des Grangions est une autre occasion d'apprentissage de nouvelles configurations pour nos presque débrouillés qui s'en sortent sans souci, je leur explique chaque posture et les déviateurs mais c'est quasi inutile. A notre arrivée sur le « chantier », un impressionnant tas de cailloux bouche la partie la plus large du conduit Au-delà ils sont 5 à s'activer étagés dans la pente pour sortir les seaux de cailloux et autres blocs remontés de main en main : là au moins on se réchauffe, qui en chargeant la chariotte, qui la tirant, qui venant la décoincer, qui la hissant, qui allant la vider vers le puits de stockage final ... et qui discutant sur la meilleure manière de s'organiser en final de la chaîne ; le cri :« allez ! tirez ! » rythme la manœuvre ; le mur de cailloux et de blocs diminue mais du bas de la désob l'alimentation est continue, toute baisse de rythme se traduit par un empilement décourageant. Enfin l'équipe de tête s'arrête afin de stopper l'alimentation et permettre de vider le passage ; croisement, je vais voir le fond, au bas de 5 m d'échelles, obligatoire désormais : le point bas est vaste, un espoir de galerie horizontale avortée, la fissure au sol et des parois plus saines qu'en haut : on voit bien le croisement de 3 axes, on sent le courant d'air ; discussion avec Daniel « qu'est-ce que tu en penses ? », je réponds « ya du boulot ! », il rigole, « oui mais c'est bon ? » ; la motivation reste forte, d'autant que le courant d'air est bien présent, un peu moins sensible qu'en été... Quand s'inversera-t-il ? pour quelle température ? Cet aven est bien mystérieux....

Quand je ressors de ces considérations, les amoncellements ont été évacués ; nous rechaussons nos baudriers pour remonter à la « salle à manger », qui n'est que la partie la plus large au carrefour avec l'ancien fond avec des chausse-trappes de partout ; mais l'heure n'est pas à manger, les travailleurs du fond ont accumulé pas mal d'heures sur deux jours et décident qu'il est temps de plier ; bon on reprend notre kit de vivres, on ira manger au gîte... Surprise au bas du talus premier puits, là Isa qui a fini par nous retrouver après un aller-retour à l'ASPA où la petite famille lui a assuré que nous étions bien partis au trou... Elle voudrait bien voir à quoi ressemble aujourd'hui le méandre jadis entamé par le GSBM, il y a... un quart de siècle. ; elle descend jusqu'au fond, prenant moult photos, mas remonte sans commenter au grand dam de Daniel qui me demande « qu'est-ce qu'elle en dit ? » ; dehors il fait – 4°C avec la bise gelée ; ceux qui nous attendent sont vraiment emmitouflés ; même le forgeron réchauffé a mis sa veste ; deux visiteurs du soir, Will et Arnaud qui se sont remplis d'air en prospectant l'autre rebord du plateau ; le temps d'un bonjour, de quelques paroles sur ce que chacun a fait et ils filent. Michel récupère la corde que j'ai décrochée et s'en va, c'est l'éparpillement après la descente prudente de la piste ; les 4 gsbmistes se retrouvent à l'ASPA, on plie tout et on part, RV à St Victor, les uns se perdant dans Carpentras arrivent bien après les autres qui heureusement avaient la clé de la maison ; le temps d'un thé rouge et c'est la fin d'un très agréable WE qui a vu des initiations en découverte côté ASM et pour nous deux équipiers, de plus se confirmer vers l'autonomie ; les inquiétudes du départ s'estompent et le plaisir de la progression en technique et sur le terrain est agréable à partager, comme l'effort commun pour tenter de trouver « la suite » en désobstruction.

Dans la grande famille Grangionaut, deux rejetons de plus et pas feignants, ça compte !